Document generated on 06/03/2025 4:21 a.m.

Liaison

Le Journal d'un comédien en tournée

Robert Bellefeuille

Number 33, Winter 1984–1985

Une culture de la dispersion

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43245ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bellefeuille, R. (1984). Le Journal d'un comédien en tournée. *Liaison*, (33), 29–31.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Journal d'un comédien en tournée

par
Robert Bellefeuille

Dimanche, le 15 avril. Départ d'Ottawa, 8:00 AM

Il fait soleil... C'est encourageant surtout qu'on a au moins sept heures de route à faire. En plus, ça sent le printemps. C'est excitant. Notre premier spectacle est à Sarnia, demain matin à 10:00 heures. On déjeune tous chez Bagel. Y'a de l'excitement dans l'air... 9:15, c'est un départ officiel. Attention, le théâtre d'la Vieille 17 part en tournée pour six semaines. Adieu Ottawa.

Lundi matin, le 16 avril

Première journée de la tournée, il neige ! C'est pas possible. C'est blanc partout . . . je te dis que c'est beau de nous voir en ce lundi matin. Nous qui entreprenions notre nouvelle garde-robe du printemps . . . on gèle ! Ah, les joies de la tournée ne font que commencer.

Jeudi 19 avril

Aujourd'hui on s'est levé à six heures. On a fait nos valises. On a roulé pendant deux heures. On est arrivé à l'école, on a monté trois étages avec le décor, il n'y avait personne pour nous aider. On a fait le montage, on a répété les chansons, on a joué le spectacle, on a démonté, on a pacté la camionette, on a pris 30 minutes pour dîner, on a fait une heure de route, on est arrivé à l'école à une heure (PM), on a monté le décor, on a répété les chansons, on a joué le spectacle, on a démonté, on a pacté la camionette, on a encore deux heures de route à faire. . .

Demain, c'est la même chose, on joue deux spectacles, donc il faut se lever à sept heures.

Bonne nuit.

Lundi, 23 avril

Quand on est arrivé à l'école Ste Marie . . . il n'y avait personne qui nous attendait. Le directeur avait oublié qu'on venait jouer le spectacle. En plus, on a appris que la moitié des enfants étaient partis en excursion. On a joué devant 51 enfants, sept professeurs, trois secrétaires et le concierge.

Jeudi, 26 avril

On est perdu. . . Ça fait une heure qu'on cherche l'école. En plus, dans le village, la majorité des gens parlent l'anglais et il n'y a personne qui connait « l'école du Perpétuel Secours ».

On a dû annuler le spectacle . . . on n'a jamais pu trouver l'école.

Vendredi, le 27 avril

Ce soir, on a passé une soirée extraordinaire. On est allé souper dans un bon petit restaurant polonais. Ensuite, on est allé jouer aux quilles; y'a longtemps que je n'avais pas ri comme ça. Ensuite, on s'est retrouvé dans la chambre à parler de notre enfance. . . C'était très beau de nous voir, tous en pyjama, avec deux gros 40 onces de Coke, des chips et du dip à l'oignon. On a fini la soirée en regardant un vieux film de James Stewart. . .

Je me sentais comme un petit gars en colonie de vacance.

Samedi, le 28 avril

Je commence à avoir le rhume. . . Vite les vitamines C, on n'a surtout pas le temps d'être malade et surtout pas le goût de se retrouver les cinq avec la grippe.

Lundi, 30 avril

Disons que ce matin, assis dans le gymnase froid de l'école St Viateur, je ne suis pas euphorique de faire de la tournée.

Je m'ennuie du Studio du Centre national des arts (à Ottawa). . . Ah, qu'on était bien. On arrivait, le décor était déjà monté, on n'avait seulement qu'à jouer le spectacle et en plus on avait de l'éclairage. Ce matin, j'n'avais vraiment pas le goût de dépacter la camionette, de monter le décor. . . Je suis écœuré de jouer dans des gymnases, de ne pas avoir de salle propice pour jouer nos spectacles.

Il y a des jours où je trouve ça complètement fou de faire de la tournée. Quand je pense au spectacle « Hawkesbury Blues », je me dis « Comment on a fait? »

Il y a des matins quand on jouait le spectacle à dix heures, il fallait se lever à cinq heures, afin d'être à l'école pour six heures. Et en général à six heures du matin, dans les écoles secondaires, il n'y avait pas personne pour nous aider. Donc, il fallait tout faire. À six, ça nous prenait trois heures pour faire le montage. Il fallait dépacter la camionette et le U-Haul, monter le décor, monter l'éclairage (une tâche lourde et difficile), installer le système de son, faire les tests avec les micros, répéter les chansons et tout ça dans un merveilleux gymnase où l'acoustique était épouvantable. Après avoir fait tout ça, il nous reste tout simplement à jouer le spectacle et à essayer d'être bon.

Mardi, le 1er mai

J'ai le goût de manger un bon gros morceau de gâteau-fromage au chocolat de chez « Memories » (NDLR : un restaurant d'Ottawa, réputé pour ses désserts).

Jeudi, 3 mai

La vie de tournée, c'est aussi la vie de groupe.

Six semaines X cinq personnes = 1 008 heures ensemble. Ensemble et entassés dans la camionette, ensemble au déjeuner, au dîner, au souper, au coucher. Donc, c'est le péhnomène de la gang : la gang qui sort, la gang qui soupe. . . Le « je » où « l'individu » apprend à s'adapter. Le plus difficile, c'est de se retrouver seul. Et si par malheur tu décides de ne pas souper avec la gang : « Mais quoi, t'es-tu malade? » Ainsi, de plus en plus vers la fin de la tournée, les gens commencent à prendre de longues marches . . . à s'embarrer dans la salle de bain . . . à contacter de vieux amis que ça fait au moins cinq ans que tu n'as pas vu.

Vendredi, le 4 mai

On a eû une belle surprise aujourd'hui. Lorsqu'on est arrivé dans le gymnase, les murs étaient couverts de dessins et il y avait une grosse banderolle qui nous souhaitait la bienvenue.

En plus, à la fin du spectacle, les enfants nous ont chanté une chanson afin de nous remercier.

C'était très touchant.

Dimanche, le 6 mai

C'est dimanche matin . . . il pleut . . . on passe un matin assez tranquille. On joue seulement à trois heures à Fergus. On s'imagine qu'il va y avoir à peu près 50 personnes. Mais il y avait une erreur sur le contrat. . . C'était à deux heures de l'après-midi et non à trois heures. On arrive à l'école . . . le stationnement est plein. On se dit qu'il doit y avoir un tournoi de basketball. Au contraire on arrive dans l'auditorium et la salle était pleine : 325 personnes nous y attendent . . . oops! Quand on entre dans la salle, les gens nous applaudissent. Disons que c'est un peu gênant, même qu'on a honte. . . même beaucoup.

Mais les gens sont très sympathiques; ils nous aident à dépacter la camionette et à monter le décor. Ça nous prend à peu près 15 minutes.

Il y a longtemps que le spectacle n'avait pas été aussi bon que ça. Après la représentation, on est invités à un goûter. Les dames du village ont préparé plein de petites surprises . . . c'est délicieux. Les gens ont adoré le spectacle. Il y a beaucoup de gens qui restent et qui nous aident à démonter.

Fergus, c'est un des plus beaux moments de la tournée. Ça fait tellement de bien.

Mercredi, 9 mai

Mercredi, il n'y a rien de bon à la télévision. . . Au cinéma de Blind River, y a seulement un film de Clint Eastwood. J'ai l'impression qu'il y a juste des films de Clint Eastwood et de Kung Fu dans tout l'Ontario. C'est ma cinquième tournée et pour la cinquième fois je m'en vais à Hearst et je n'ai pas encore vu un orignal . . . pourtant . . . Hearst, c'est la capitale de l'orignal.

Jeudi, 10 mai

Ça fait quatre semaines qu'on mange dans des restaurants. . . Je ne suis plus capable de voir une salade du chef avec un morceau de concombre. Une tranche de tomate et d'la « French dressing », un club sandwich, un demi-poulet, du spaghetti . . . et pire encore de la pudding au riz et du Jell-O rouge.

Je ne sais plus quoi manger! J'ai l'impression que j'ai mangé au moins 50 livres de patates frites depuis mon départ.

Le 12 mai

Ce soir, on a joué notre spectacle devant un public exceptionnel. . . ils étaient environ 75 mais ils étaient très chaleureux. On a eu beaucoup de plaisir à le faire. Après la représentation, la dame qui nous avait fait venir nous avait préparé une petite réception chez elle. Ça faisait tellement de bien de se retrouver dans une maison. Et puis nous avons été traités comme des rois. De la bonne bouffe, un feu de foyer, du bon petit vin . . . on n'avait pas le goût de retourner dans nos chambres d'hôtel.

Le 14 mai

Aujourd'hui, on est arrivé dans une école. . . En plus de monter deux étages et faire plein de détours dans l'école avec notre décor, on a dû débarasser la scène et la balayer afin de pouvoir jouer. Et les étudiants n'ont même pas aimé le spectacle. Ils parlaient tout le temps, se levaient,

y'en a même qui mangaient des chips . . . il manquait juste le popcorn. Les professeurs corrigeaient des travaux.

J'ai haï ça aujourd'hui . . . je ne veux plus jamais revenir dans cette école.

Aujourd'hui, le 16 mai

Je ne veux plus faire de la tournée.

Je hais faire de la tournée.

Je suis profondément écœuré.

Le 17 mai

J'pensais à ça aujourd'hui. . .

Une chance qu'on a du plaisir ensemble et qu'on s'entend tous très bien. Je ne voudrais pas faire une tournée avec quelqu'un que je hais. Je pense que ça serait épouvantable toujours pognés ensemble . . . pis que tu peux pas te sentir. . .

Dimanche, le 20 mai

Après avoir fait tous les petits villages autour, on s'en va passer quatre jours à Toronto. On est tellement excité. . . L'horaire est très chargé. . . Restaurants grecs, libanais, français, mexicains . . . du magasinage, du théâtre et du cinéma.

Mercredi, 23 mai

Aujourd'hui, ça sent « la fin de tournée ». Les gens sont un petit plus ahuris. . . Les farces du début ne sont vraiment plus drôles.

Toutes les chambres d'hôtel se ressemblent . . . les cadres les plus laids du monde, les couvre-lits fleuris. . .

J'ai juste hâte de me retrouver dans mon lit.

Aujourd'hui, je m'ennuie d'Anne-Marie.

Dimanche, 27 mai

Je suis enfin arrivé chez moi. . .

J'avais plusieurs messages sur mon répondeur, dont une offre d'emploi assez intéressante — un nouveau spectacle, six semaines de représentations . . . dont quatre semaines en tournée. . .

Je pense bien accepter l'offre . . . c'est un projet très intéressant et puis ça va être ma dernière tournée. . . C'est ce que je me dis depuis deux ans. Mais en Ontario, on n'a pas le choix : y faut faire de la tournée si on veut vivre de ce métier.

Robert Bellefeuille est un comédien-dramaturge pigiste et directeur artistique d'la Vieille 17, de Rockland. Il a de nouveau effectué une tournée dans le Nord de l'Ontario avec le spectacle « le Nez » à l'automne 1984.

AU PAYS DE TI-JEAN

du 11 mars au 11 mai 1985
QUÉBEC et ONTARIO

une co-production du théâtre du Nouvel-Ontario et du Théâtre français du Centre National des Arts.

T.N.O. C.P. 622 Sudbury P3E 4P8
Raymond Lalonde 1-705-675-5606

Le Devoir - 25 août, 1984
« **Au pays de Ti-Jean** est un spectacle dynamique et humoristique livré avec énergie et ferveur »
La Presse - 23 août, 1984
« histoire terre à terre - la langue est riche - beau dispositif scénique, »

Un service en attire un autre

Les services en français du gouvernement sont à la portée de tous.

JUSTICE	CULTURE	SANTÉ
ÉDUCATION	CONSOMMATION	TRAVAIL
AGRICULTURE	SERVICES SOCIAUX	ENVIRONNEMENT

Quelques-uns des principaux secteurs d'activités du gouvernement où la population francophone de l'Ontario peut être servie en français.

Renseignements-Ontario
est là pour vous aider à utiliser ces services.
Composez sans frais

1-800-268-7507
c'est facile, c'est gratuit, servez-vous-en.

Bureau du coordonnateur provincial des services en français